BOURDON Étienne. *La forge gauloise de la nation. Ernest Lavis et la fabrique des ancêtres*

Lyon : ENS Éditions, 2017, 290 p.

Patricia Legris

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/7103>

DOI : 10.4000/rfp.7103

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2017

Pagination : 135-136

ISBN : 979-10-362-0124-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Patricia Legris, « BOURDON Étienne. *La forge gauloise de la nation. Ernest Lavis et la fabrique des ancêtres* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 200 | 2017, mis en ligne le 30 septembre 2017, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/7103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.7103>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

BOURDON Étienne. *La forge gauloise de la nation. Ernest Lavis... et la fabrique des ancêtres*

Lyon : ENS Éditions, 2017, 290 p.

Patricia Legris

RÉFÉRENCE

BOURDON Étienne. *La forge gauloise de la nation. Ernest Lavis... et la fabrique des ancêtres*.
Lyon : ENS Éditions, 2017, 290 p.

- 1 Il peut paraître étonnant qu'un spécialiste d'histoire moderne s'intéresse aux usages, à la fin du XIX^e siècle en France, de la figure scolaire d'une population, en l'occurrence des Gaulois. Mais cela se comprend lorsque l'on sait que Étienne Bourdon, enseignant-chercheur à l'université de Grenoble Alpes, est d'abord un historien des savoirs à la Renaissance. Dans son ouvrage *La forge gauloise*, ce maître de conférences propose de retracer le processus de construction des savoirs scolaires et invite à mettre en évidence leurs rapports, ou non, avec les recherches archéologiques et historiographiques de l'époque. Ce livre est donc complémentaire des travaux déjà existants consacrés aux usages politiques des Gaulois à la fois par des spécialistes de l'Antiquité et par des historiens contemporanéistes tels que Christian Amalvi. Postulant que l'école joue un rôle central dans la « forge historique de la nation et des ancêtres », Étienne Bourdon analyse ici la figure des Gaulois telle qu'elle est développée dans les manuels d'histoire d'Ernest Lavis... qui s'adressent « non seulement aux élèves des écoles primaires mais aussi parfois à ceux des classes élémentaires des lycées et collèges » (p. 16).
- 2 Pour parvenir à cela, Étienne Bourdon a rassemblé un corpus d'écrits conséquent regroupant les manuels rédigés par Ernest Lavis... entre 1876 et 1922 auxquels s'ajoutent ses articles et ses études scientifiques notamment. Avec une très grande

précision, il analyse les discours des manuels et les confronte avec l'état des savoirs universitaires de l'époque d'écriture. Cette étude très minutieuse montre que le récit scolaire de Lavis sur les Gaulois s'inscrit dans une dynamique européenne plus vaste, à savoir celle de la recherche d'une narration des origines, plus ou moins inventée, des nations. En cela, ces récits historiques scolaires ne se distinguent guère de leurs homologues allemands avec les Germains par exemple.

- 3 L'ouvrage nous apprend que Lavis choisit délibérément pour ancêtres les Gaulois comme seul peuple de l'imaginaire collectif. Il efface presque totalement la préhistoire de ses ouvrages, et son silence à ce sujet est surprenant quand on sait le dynamisme de la recherche de ce champ alors en pleine expansion. Cet oubli indique, selon Étienne Bourdon, le mépris des historiens de cette époque pour ceux qui étudient la préhistoire. Les Gaulois sont ainsi présentés comme les ancêtres uniques d'une « identité racialement homogène et exclusive » (p. 55). Le livre démontre bien que ce choix fait fi de la situation de la France de la fin du XIX^e siècle, qui connaît des vagues d'immigration importantes, mais ignore également des pans entiers de la recherche historique sur cette période, ce que critiquent vivement des collègues de Lavis, comme Camille Jullian.
- 4 Par la suite, Étienne Bourdon met en évidence la distinction nette entre le discours du Lavis auteur de manuels, de plus en plus hermétique aux apports de la recherche, et les écrits de l'historien universitaire. Même si l'auteur de manuels recourt à un nombre croissant de documents iconographiques, bienvenus et très étudiés par Étienne Bourdon, le récit scolaire sur les Gaulois de Lavis devient progressivement obsolète alors que cet historien s'efforçait de vulgariser les savoirs scientifiques dans les années 1870-1880. Demeure ainsi une représentation des Gaulois, hommes simples des forêts vivant dans le dénuement et dans une forme de sauvagerie assimilable à celle rencontrée par les colons en Afrique. Lavis impose donc une image scolaire dépréciative et figée de « nos ancêtres les Gaulois ». La visée politique du récit des manuels prend ici tout son sens et Étienne Bourdon montre comment Lavis distille un message contemporain à travers les manuels.
- 5 Remplissant une éducation patriotique (p. 164), les Gaulois sont dès lors chargés par Lavis de faire apprendre aux élèves ce que doit être une nation puissante. Lavis, qui est obsédé par le souci d'unité nationale, les dépeint le plus souvent comme des contre-exemples. Les manuels sont, dans cette visée, des vecteurs pédagogiques d'une *historia magistra* : à travers l'histoire de ces figures, on perçoit ce qu'il ne faut pas faire. Les Gaulois sont dépeints, à dessein si l'on en croit Étienne Bourdon, comme un peuple brave, combatif mais sans qualité morale, qu'il faut canaliser, divisé, querelleur et trop amateur de boissons alcoolisées. Ils sont donc à éduquer et seul Vercingétorix, chef résistant et sacrifié, trouve grâce dans les manuels. À travers ses propos, Lavis défend l'œuvre civilisatrice de la Troisième République sur son empire colonial. L'analyse de Bourdon sur l'évolution pacifiste des manuels nous explique que, à partir des années 1890, les Gaulois sont présentés comme ayant perdu face à César car ils n'étaient pas de bons soldats, mais plutôt des soldats querelleurs qui aimaient trop la guerre et le pillage. Défendant une vision unitaire de la nation, Lavis cherche à démontrer à travers cet exemple que la division est porteuse de défaite. Les Gaulois, loin d'être des figures exemplaires, sont perçus comme un « brouillon de ce que sont les Français » (p. 236) et des mythes servant à comprendre la défaite face à la Prusse.

- 6 Cet ouvrage présente le principal défaut d'être centré exclusivement sur l'analyse des manuels scolaires. L'existence de deux discours véhiculés par ces supports pédagogiques n'est pas assez clairement mise en évidence : Étienne Bourdon évoque assez rapidement que les récits et la place accordée aux Gaulois ne sont pas identiques selon le public visé. Plutôt schématique et important dans la narration des origines dans l'ordre primaire, le récit occupe une place moindre et est formulé de manière davantage nuancée dans les manuels de l'ordre secondaire. Cela ne paraît pas étonnant lorsque l'on sait que les publics scolaires étaient différents et que l'ordre primaire remplissait un objectif différent – transmettre des savoirs simples et concrets en peu d'années – de celui du secondaire avec le baccalauréat comme point d'aboutissement. L'analyse de travaux d'élèves aurait pu éclairer, et peut-être nuancer, cette analyse. Enfin, l'étude du marché éditorial et des rapports entre Lavis et la maison Armand Colin aurait pu également aider le lecteur à comprendre les raisons de cette dualité et celles du maintien d'un récit scolaire de plus en plus obsolète au regard des avancées des recherches historiques. Enfin, on peut regretter que la bibliographie ne mentionne pas la biographie de Jean Leduc consacrée à Ernest Lavis qui éclaire grandement les réseaux dans lesquels s'inscrit l'auteur des manuels analysés.
-

AUTEURS

PATRICIA LEGRIS

Université de Rennes 2, laboratoire TEMPORA